

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉVALUATION DES EFFETS NON-PRÉVUS DU PROGRAMME QUÉBEC SANS  
FRONTIÈRES

THÈSE DE SPÉCIALISATION  
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU BACCALaurÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

MATHIEU POLIQUIN

SOUS LA SUPERVISION DE

THOMAS SAIAS

LE 30 AVRIL 2023

## Remerciements

Je tiens à souligner l'apport de personnes qui m'ont aidées, chacune à leur manière à traverser cette année et sans qui ce projet scolaire n'aurait peut-être pas pu voir le jour.

Merci à Thomas Saïas d'avoir accepté de me prendre sous son aile et de m'avoir permis de participer à un tel projet.

Merci à Janie Comtois pour sa supervision exceptionnelle, le temps passé à m'épauler et ses précieux commentaires qui ont su faire évoluer le projet dans la bonne direction, et avec tous les outils nécessaires.

Merci à Johanna Nouchi pour le temps passé à nous préparer des formations d'appoint, son soutien moral et pour les moments de dialogues qui ont su faire évoluer ma pensée.

Merci à Cassandra Laviolette pour son soutien moral et sa présence tout au long du projet.

Merci à Julia Hoffmann, qui m'a aidé à naviguer les sentiers tortueux et m'a toujours encouragé dans l'adversité.

Merci aux membres du laboratoire Epione ainsi que de la section de psychologie communautaire de l'UQÀM pour leur accueil chaleureux au sein de l'équipe.

Finalement, merci à tous les participants d'entrevues d'avoir pris le temps de nous prêter leur voix pour mieux comprendre un phénomène, ainsi qu'à Québec Sans Frontières, qui accepte noblement de se soumettre à l'exercice de l'analyse de son programme.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ</b> -----	<b>4</b>
PROBLÉMATIQUE-----	7
CADRE CONCEPTUEL-----	10
<b>OBJECTIFS</b> -----	<b>12</b>
QUESTION DE RECHERCHE-----	12
HYPOTHÈSES DE TRAVAIL ET PRÉSUPPOSÉS-----	12
<b>MÉTHODE</b> -----	<b>12</b>
PARADIGME-----	<b>BLĄD! NIE ZDEFINIOWANO ZAKŁADKI.</b>
RIGUEUR-----	13
ÉCHANTILLON-----	13
CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES-----	14
ANALYSES-----	14
<b>RÉSULTATS</b> -----	<b>16</b>
CONFUSION DE RÔLES ENTOURANT LES STAGIAIRES QUÉBÉCOIS-----	16
LE POTENTIEL DE CONTRIBUTION DES PROJETS PERÇU COMME INCERTAIN-----	19
PRESSIONS RESSENTIES PAR LES DIFFÉRENTS GROUPES D'ACTEURS SUR LE TERRAIN-----	21
<b>DISCUSSION</b> -----	<b>24</b>
DÉSALIGNEMENT DES INTENTIONS ET DES EFFETS-----	25
SIMILARITÉS AVEC LE VOLONTOURISME-----	26
RAPPORTS EXPLICITES ET IMPLICITES ENTRE LES GROUPES-----	27
<b>LIMITES</b> -----	<b>28</b>
<b>CONCLUSION ET DIRECTION FUTURE</b> -----	<b>29</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> -----	<b>29</b>

## Résumé

Le volontariat international existe depuis longtemps, mais a pris une ampleur significative ces dernières années notamment grâce à l'accessibilité des transports. Une pluralité d'acteurs privés et publics investissent désormais ce champ. Peu de littérature nous renseigne sur la transformation du volontariat. Les écrits plus anciens tendent à présenter les bénéfices du phénomène sous un angle relativement enthousiaste. Une confusion dans le domaine persiste en raison de la variété de termes utilisés. Nous nous concentrons sur la notion de volon-tourisme confrontée à celle de volontariat. Le Québec a accordé en 2022 six millions de dollars au programme Québec Sans Frontières (QSF) dans le but de mener des projets d'initiation à la solidarité internationale dans des pays en développement. Ce programme affirme être différent du concept de volontourisme par la nature de ses projets. Une enquête qualitative exploratoire a permis de récolter les témoignages de 40 personnes ayant collaboré à différents projets QSF. La présente recherche issue d'une partie de ces données secondaires se questionne sur la présence d'effets non-prévus des projets du programme à partir d'une perspective critique. Les résultats indiquent la présence d'effets non-prévus tels qu'une confusion de rôles, un potentiel contributif des projets incertain et des pressions ressenties par plusieurs groupes d'acteurs. Nous arguons que ces résultats reflètent un désalignement des intentions et des effets, une similarité avec le concept de volontourisme et un risque de reproductions de schémas de pouvoirs néocoloniaux. Nous suggérons une évaluation d'implantation pour mieux comprendre les processus sous-jacents.

Les jeunes adultes occidentaux sont chaque année de plus en plus nombreux à participer à un projet de mobilité internationale. Il est estimé qu'en 2008, ce sont 1,6 millions de personnes qui participent à un projet à l'étranger (Tourism Research and Marketing, 2008). De la même façon, un nombre croissant d'études se penchent sur les mécanismes et enjeux impliqués dans ce genre de projets. Cette thèse offre un bref aperçu du volontariat international par l'évaluation des effets du programme « Québec sans frontières » (QSF), né en 1995. Tous les ans, des projets portés à l'international par des Québécois sont chapeautés par des organisations de coopération internationale (OCI) œuvrant dans des pays d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient, d'Amérique latine et des Antilles (Québec Sans Frontières, 2018) et financés par QSF.

L'histoire du volontariat international en est une qui remonte à très longtemps. On tend à l'associer à des origines qui remontent aux missions religieuses chrétiennes en provenance d'Occident qui se disséminaient partout dans le monde (Calkin, 2014; Raymond & Hall, 2008). La littérature à ce sujet l'associe à un mouvement politique propre aux sociétés occidentales. Celles-ci, après la seconde guerre mondiale et durant la guerre froide, auraient cherché à étendre leur influence et favoriser un rapprochement avec les pays en développement, afin que ceux-ci ne soient pas portés à adopter une idéologie, voire une attitude contraire à leurs intérêts. Le terme « développement international » commence d'ailleurs à être utilisé à l'époque d'après-guerre. Cet intérêt politique est illustré par l'existence de plusieurs entités, régulièrement nommés dans les écrits comme le *Peace Corp* américain, par exemple. Au même moment, les avancées techniques en transport ont permis à un nombre historique de personnes de voyager beaucoup plus loin et à une vitesse jamais connue auparavant. Cette possibilité a permis la naissance d'une nouvelle industrie : le tourisme de masse. Cette industrie s'est diversifiée avec le temps. L'apparition de l'« écotourisme » ou « tourisme écoresponsable » reflète l'adaptation des entreprises à une prise de conscience par les voyageurs de l'impact que ceux-ci ont sur les endroits qu'ils visitent (Guttentag, 2009). Le terme volontariat a connu au fil du temps un détournement de son orientation altruiste au profit de la création d'un marché privé à but lucratif. On qualifie ce type de marché de « volontourisme » (Bussell & Forbes, 2002; Calkin, 2014; Guttentag, 2009). Le phénomène du volontariat tel que connu en 2023 a, lui, connu un essor dans les années 1990 par la mise à l'avant-plan des ONG, la plupart du temps à but non-lucratif qui prennent les projets de coopération sous leur aile.

Un flou conceptuel demeure autour d'expressions qui désignent des états de fait similaires. Chacune de ces expressions donne des indices quant à l'intention du sujet sur l'objet, bien que certaines soient utilisées de façon interchangeable dans la littérature. Il importe par conséquent de s'y attarder afin d'en différencier les intentions et les impacts souhaités. Le volontariat se différencie d'autres termes comme « tourisme », « écotourisme », « tourisme alternatif » et « volontourisme » (Calkin, 2014) et se rapproche de celui de « bénévolat ». Le tourisme se caractérise fondamentalement par la visite récréative et temporaire d'un lieu. Le volontariat, quant à lui, est le fait de se porter « volontaire » pour accomplir une tâche pour le bénéfice d'une autre personne ou groupe sans compensation équivalente à l'effort fourni, le « volontariat international » constitue alors le fait de se porter volontaire, sans compensation, et dans un pays étranger (Tourism Research and Marketing, 2008). Les volontaires internationaux se retrouvent à travailler en collaboration avec les gens qui habitent le territoire qu'ils visitent et pour qui ils sont étrangers, pour une durée déterminée plus ou moins courte. La distinction la plus importante à faire est celle entre le volontariat et le volontourisme, puisque ce dernier mélange des aspects de volontariat et de tourisme. Le « volontourisme » émane d'une francisation du terme anglais « *volontourism* », qui est dérivé du terme plus générique « *volunteer tourism* ». Il existe une certaine confusion dans la littérature anglophone entre ces deux termes qui n'existe pas en français. Ils sont cependant tous deux associés – en anglais – à une forme moderne de tourisme à saveur « consciente » (Calkin, 2014; Guttentag, 2009) puisque le but serait de compenser les effets néfastes de sa présence en tant que touriste en s'engageant dans un projet qui bénéficierait à la communauté visitée. Ce type de tourisme est critiqué puisqu'il entretient une industrie néfaste, le désir de compensation par une bonne action. Il est donc incongruent dans sa forme, puisque les participants sont ultimement amenés à renforcer une structure qu'ils souhaitent en même temps changer (Calkin, 2014). Ce qui caractérise le volontourisme est alors l'instrumentalisation de populations décrites comme « vulnérables » et ayant « besoin d'aide ». Volontariat international et volontourisme s'insèrent tous deux dans ce qu'on appelle le « développement », contexte où des équipes travaillent de façon non-urgente et pérenne. Il s'agit d'une forme d'« aide internationale » qui exclut donc l'« aide d'urgence », volet distinct de l'aide internationale.

QSF s'insère dans cet aspect de « développement » et se présente comme un « programme d'initiation à la solidarité internationale ». Il est chapeauté par le ministère des Relations

internationales et de la Francophonie (MRIF). QSF a pour mandat d'attribuer des enveloppes budgétaires à différents organismes de coopération internationale (OCI) à but non-lucratif (Québec Sans Frontières, 2018). Ceux-ci déposent des projets de mobilité internationale dans lesquels des Québécois participent aux efforts de développement déjà en place dans les pays où se trouvent des organismes non-gouvernementaux (ONG) partenaires, afin de favoriser le développement international sur le long terme. Il s'agit d'une des stratégies de la politique du gouvernement du Québec en matière de solidarité internationale.

QSF fait la promotion d'une formule de volontariat international prenant la forme de « stages ». Les stages proposés sont non-rémunérés et les pays partenaires sont choisis en raison de leur statut « en développement ». Les stages durent de 56 à 75 jours. Ils se subdivisent en trois volets; un « sans qualification » (universel), « avec qualification ou statut particulier » (public cible composé de candidats ayant des intérêts, étudiant un domaine particulier ou encore répondant à des critères de réajustement des chances comme l'origine ethnique et la situation de handicap); un volet pour les jeunes du Sud venant au Québec (réciprocité); et deux volets de supervision, accessibles seulement lorsqu'on a eu une première expérience (adjoint à la programmation ou responsable d'équipe). Chaque volet possède ses caractéristiques propres, mais l'essence des objectifs demeure la même. En plus d'avoir une visée de développement des communautés à l'international par l'accomplissement d'un projet à « forte connotation sociale, économique ou environnementale », les stages sont caractérisés par une intention (1) de vivre une expérience interculturelle marquante, (2) de développer personnellement et professionnellement des participants, (3) d'assurer une « relève dans le milieu » et (4) d'élargir le réseau de solidarité et faire la promotion de QSF au sein de la société civile québécoise, notamment par la réalisation d'activités de sensibilisation à la solidarité internationale, en particulier celles « qui entraînent une plus grande visibilité pour l'OCI et le MRIF » (Québec Sans Frontières, 2018). Ainsi, QSF entrevoit des bénéfices pour chacune des parties prenantes dans la réalisation de projets de coopération.

### **Problématique**

La littérature tend à adopter deux postures au sujet du volontourisme : « enthousiaste » ou « critique ». De nombreuses publications plus anciennes font preuve d'enthousiasme en concentrant leur attention sur les retombées positives et les bénéfices perçus pour chacun, le plus

souvent selon le point de vue du Nord, présentant parfois ces projets comme une panacée (Palmer, 2002). Le manque de littérature explicitant le point de vue du Sud laisse supposer une tache aveugle importante quant aux effets pouvant être vécus par les habitants de ces pays. Il existe désormais dans la littérature une opinion distincte de cette posture, illustrée par un nombre croissant de chercheurs, issus à la fois du Nord et du Sud, et adoptant une vision plus « critique » des projets de développement. Ces auteurs questionnent leurs effets sur les communautés, leur efficacité et les motivations des volontaires (Barr, 2019; Calkin, 2014).

Un auteur relève par exemple une liste non-exhaustive d'effets potentiellement dommageables pour les communautés hôtes, questionnant par le fait même la portée des actions des organismes du Nord oeuvrant dans les pays du Sud (Guttentag, 2009). Parmi les conséquences néfastes sur les communautés d'accueil, Guttentag (2009) aborde : la négligence des désirs des communautés locales causée par un manque d'investissement local, le travail non-satisfaisant dû à un manque de capacités des volontaires (le manque de qualification appropriée conjugué au manque de connaissance terrain), une réduction des opportunités d'emploi et une promotion de la dépendance par le travail volontaire (gratuit), un renforcement des préjugés chez les volontaires à propos de l'« autre », une rationalisation, voire une romantisation de la pauvreté, la contribution à des influences culturelles indues. Ces conséquences potentielles demeurent des spéculations, étant donné le peu d'études qui se sont jusqu'à présent penchées sur les effets des programmes de volontariat pour les communautés d'accueil.

Ce contrepoint dans la littérature permet donc de relativiser la posture enthousiaste, mais suscite toutefois un débat. Tracy (2010) déclare que « le climat politique actuel et les controverses contemporaines peuvent susciter la recherche » [traduction libre]. Guba et Lincoln (1989, 2005 dans Tracy, 2010) mentionnent l'intérêt de se pencher sur des sujets ayant une forte connotation morale en raison du potentiel pour une critique de cette morale, pouvant mener au rehaussement du niveau de conscience par rapport à un sujet. Il s'agit de questionner le *statu quo* moral d'une époque. Le volontariat international, de plus en plus souvent sujet de controverse, se prête à cet examen et sa controverse stimule la recherche.



Sur le site des Journées Québec Sans Frontières, on retrouve l'intention de QSF de proposer des projets plus éthiques, en se distinguant clairement du volontourisme (Journées québécoises de la solidarité internationale, s. d.) :

Les stages s'effectuent auprès d'organisations locales avec lesquelles les OCI entretiennent des partenariats de longue date. Les stages proposés ne visent pas à « sauver le monde ». Les causes de la pauvreté, des inégalités et des injustices sont profondes et structurelles, et les luttes à mener pour changer le monde sont longues. Ils permettent plutôt aux jeunes qui y participent de contribuer aux efforts de développement durable des collectivités des pays du Sud en fournissant un appui aux solutions que ces collectivités ont elles-mêmes définies. Un stage d'initiation à la solidarité internationale, c'est une occasion d'apprentissage et de sensibilisation qui peut soutenir un engagement à long terme envers la solidarité internationale. On est très loin du volontourisme !

Du reste, la littérature existante est insuffisante pour confirmer ou infirmer la validité de ces affirmations de manière empirique. Cette dissociation catégorique du volontourisme mérite donc d'être étudiée.

QSF annonce dans son guide de demande de subventions des effets pour chacun de ses publics cibles (Québec Sans Frontières, 2018). Le premier effet recherché est d'enrichir les habiletés professionnelles des jeunes Québécois avec et sans expérience particulière et leur permettre de vivre une expérience interculturelle enrichissante. Le second est de faire bénéficier les jeunes des communautés ciblées d'une meilleure formation professionnelle par des stages dits de « réciprocité ». Le troisième est de faire bénéficier QSF d'une relève ayant déjà fait l'expérience d'un stage, d'un élargissement du réseau de partenaires du Sud et de la société civile. Le quatrième effet désiré est de « favoriser la perception positive et dynamique [du Québec] sur la scène internationale ». et transmettre une éducation à la citoyenneté mondiale ainsi qu'une sensibilisation au « rôle du Québec dans le monde » aux citoyens. QSF doit tenir compte dans l'établissement de ses projets du mandat confié par le MRIF contenant ces objectifs (Gouvernement du Québec, s. d.).

Les projets supportés par QSF existent parce qu'il y a des volontaires qui sont prêts à les exécuter. Bussell et Forbes (2002) voient l'engagement volontaire comme étant motivé par une négociation entre coûts (par exemple temps, énergie et argent investi) et de bénéfices personnels. Les bénéfices perçus peuvent être altruistes, tel que le désir d'aider et/ ou pragmatiques, comme

une perspective d'avancement de carrière ultérieure (Bussell & Forbes, 2002). Il n'est pas surprenant que des organisations cherchent à mettre en valeur les bénévoles si celles-ci souhaitent augmenter leur bassin de volontaires. Les volontaires constitueraient ainsi le plus important groupe-cible pour toute organisation de volontariat, avant même les bénéficiaires des projets de l'organisation. Champagne et al. (2011) illustrent bien la non-neutralité de cet enjeu : « Ce sont en effet les acteurs qui, en fonction de leurs caractéristiques, de leurs intentions, de leurs intérêts et de leurs convictions modèlent l'intervention et lui donnent sa forme particulière à un moment donné et dans un contexte donné. » Les volontaires recrutés sont donc une composante essentielle de l'organisation et qui donne leur couleur aux projets réalisés et à l'organisation en soi. Cet aspect peut constituer un enjeu quant aux compromis qui doivent être faits par toute organisation pour recruter et garder ses volontaires. QSF agit en relation avec plusieurs parties prenantes, dans un contexte moralement délicat, avec des objectifs ambitieux et doit faire face aux enjeux structurels d'organisations de volontaires.

### **Cadre conceptuel**

La recherche dans laquelle s'inscrit cette thèse est de nature exploratoire. Ainsi, nous avons procédé à une partie d'une « recherche évaluative »<sup>1</sup>, visant à analyser les effets du programme et les relations existant entre le programme et le contexte dans lequel il a lieu (Champagne et al., 2011). Champagne et al. (2011) affirment que l'évaluation des effets est aussi utile pour vérifier la cohérence entre des objectifs et les activités d'un programme.

Spécifiquement, une évaluation qualitative des effets cherche à comprendre l'influence des actions posées sur les divers acteurs en relation. Selon les auteurs, deux questions guident l'analyse : « Quels sont les effets observables ? » et « Sont-ils imputables à l'intervention ou à d'autres facteurs ? » (Champagne et al., 2011). Ils soulignent de ce fait l'importance de la prise en compte du contexte de l'intervention. Une distinction essentielle est donc faite entre les effets attendus et inattendus (Champagne et al., 2011; Kirkhart, 2000).

En admettant leur existence indépendante, une évaluation des effets réaliste permet de mettre l'accent sur la partie non-prévue des résultats, puisqu'il est possible que ces effets existent même hors de la conscience de ceux qui réalisent les activités du programme. Le contexte de

---

<sup>1</sup> Nous effectuons une analyse des effets issues d'une recherche menée par Janie Comtois, antérieurement nommée « Décoloniser la solidarité internationale : une réflexion critique du programme Québec Sans frontières »

réalisation du programme existe en dehors de celui-ci, mais ce dernier n'est pas indépendant du premier. Multiplier les points de vue et accorder une importance particulière au récit des gens ouvre sur la possibilité de faire émerger des effets insoupçonnés. La posture réaliste adoptée est décrite plus en détail dans la section méthodologie.

L'approche réaliste est particulièrement pertinente pour l'évaluation d'interventions complexes. Une intervention complexe, telle que QSF, est caractérisée par : (1) des relations d'autorité diffuses, (2) un nombre important d'activités, (3) la présence de nombreux acteurs interdépendants qui agissent en fonction de logiques différentes, (4) la dépendance de la forme par rapport au contexte, (5) l'existence de paradoxes et (6) la pluralité des résultats possibles à partir de plusieurs agencements de ressources. L'évaluation d'une intervention complexe suppose que l'on ait recours à une approche holistique (Denis et Champagne, 1990 ; Contandriopoulos et al., 1990 dans Champagne et al., 2011). Cette vision holistique guide l'analyse.

L'évaluation des effets présente des limites déterminantes pour la portée de cette thèse. Deux extraits du chapitre *L'évaluation dans le domaine de la santé : concepts et méthodes* sont tout à fait limpides à ce sujet :

[L'évaluation des effets] ne vise que la production ou la non-production d'effets liés à l'intervention (qu'est-ce qui a été produit ?), et non pas le processus de production des effets (que s'est-il passé ?) (Champagne et al., 2011)

L'intervention demeure une « boîte noire ». Pour dépasser ces limites, il est souhaitable de faire appel à des approches plus qualitatives pour analyser l'implantation et, surtout, d'interpréter les résultats de l'analyse des effets à la lumière de la discussion sur la théorie de l'intervention lors de l'analyse logique. (Champagne et al., 2011)

Les auteurs rappellent donc qu'une évaluation des effets ne peut se prononcer que sur ce qui a été produit, le « résultat » et ne permet pas une inférence sur les raisons de ce résultat. Ils recommandent donc de faire davantage appel aux méthodes qualitatives afin d'observer en profondeur l'aspect procédural de programmes comme QSF. La présente thèse se limite donc à analyser la partie non-prévue des résultats rapportés par les différents acteurs.

## Objectifs

### Question de recherche

Considérant le peu d'études sur QSF et la ferme intention de ces derniers de se positionner différemment des entreprises proposant du volontourisme, cette étude s'intéresse aux effets compris dans la « tache aveugle » que ce programme peut produire sur les différentes parties prenantes, y compris sur la communauté d'accueil.

Nous posons la question de recherche suivante :

Quels sont les effets non-prévus d'un programme d'initiation à la solidarité internationale QSF sur les divers acteurs ?

### Hypothèses de travail et présupposés

Les stages de volontariat international proposés par QSF auraient bel et bien certains effets négatifs non-prévus sur la communauté hôte;

Les stages de volontariat international proposés par QSF reproduiraient de façon imprévue des schémas de domination, caractéristiques des relations Nord-Sud historiquement coloniales.

## Méthode

### Paradigme

Le réalisme critique, en sciences sociales, se situe proche du socio-constructivisme (ou constructivisme social) sur le continuum positivisme/ constructivisme. Il se différencie néanmoins du socio-constructivisme par l'admission d'une réalité extérieure qui exerce une influence sur les relations sociales. On admet en outre que ces relations sont le fruit d'une négociation sociale et influencées par de multiples facteurs enracinés dans une structure, qui existe indépendamment de la conscience de l'existence de cette structure. Si la structure peut influencer les relations sociales sans égard à sa connaissance, la connaissance de celle-ci ouvre la possibilité aux acteurs de l'influencer, et, par extension, modifier les relations dans lesquelles ils se trouvent. Belfrage et Hauf (2017) et Meyer et Lunnay (2013) font une distinction entre ce qui est « empirique », « actuel » et « réel » en recherche. L'expérience des participants correspond à

la partie empirique et doit être distinguée des deux autres éléments (Bhaskar, 1975 dans Meyer & Lunnay, 2013). Leurs perceptions ne sont pas vues comme « faillibles », mais comme des témoignages qui démontrent bien l'utilité d'une approche critique dans l'analyse du discours du fait de leur incomplétude (Meyer & Lunnay, 2013). Ce qui est considéré comme « actuel » sont les événements tels qu'ils sont arrivés et non seulement l'expérience subjective, et le « réel » sont les mécanismes structurels et le contexte social qui existent naturellement (Meyer & Lunnay, 2013). Le second mot constitutif du paradigme – critique – indique une posture ayant pour but la justice sociale par la modification des balances de pouvoir dans les relations sociales.

### **Échantillon**

L'échantillon se compose de données secondaires issues de verbatim d'entrevue d'environ 60 minutes réalisées auprès de 42 participants. Les participants se déclinent comme suit : employés des organismes non-gouvernementaux partenaires au Bénin (n = 7), familles d'accueil au Bénin (n = 6), représentants du ministère des Relations internationales et de la Francophonie ainsi que de l'association québécoise des organismes en coopération internationale (n = 3), chargés de projet QSF (n = 5), adjoints à la programmation QSF (n = 7) et anciens stagiaires (n = 14). Une premier classement de codes par la chercheuse du projet de recherche principal a été effectué. Un corpus d'extraits codés « effets » et provenant de l'ensemble des 42 entrevues a été fourni pour l'analyse des effets non-prévus. Quatre schémas d'entretien (adapté à chaque groupe d'acteurs) ont été utilisés et sont fournis en annexe.

### **Rigueur**

Nous n'avons pas la prétention de mener cette recherche de façon purement objective. Au contraire, il est important de faire preuve de rigueur méthodologique en étant capable de situer le contexte dans lequel elle prend forme. Un chercheur et son sujet sont en interaction et, lorsque celui-ci est en contact avec les participants, le dialogue se coconstruit. C'est l'usage de stratégies de rigueur qui permet néanmoins de situer le contexte de la recherche et de favoriser une meilleure crédibilité.

Comme plusieurs autres jeunes adultes, j'ai effectué un stage au Sénégal dans le cadre d'une formation professionnelle dans le domaine social. L'expérience que j'ai vécue se démarque nettement de ce qui est proposé par QSF et ne correspond pas non plus à du volontourisme en ce

sens qu'il s'agissait bel et bien d'un stage professionnel. Cependant, certains éléments similaires ressortent et font fortement écho à mon expérience personnelle en tant que ressortissant occidental dans un pays du Sud. Cet écho me donne une lecture et me rappelle des souvenirs chargés en émotions. Cet état de fait pose l'importance de demeurer proche des données et d'éviter de verser dans sa propre interprétation.

Le cadre conceptuel employé n'est pas neutre non plus. En effet, Champagne et al. (2011) identifient de possibles intentions pouvant teinter les évaluateurs en tant que parties prenantes à la recherche. Ils peuvent tenter « non seulement de faire avancer les connaissances, mais aussi d'accroître leur prestige et leur pouvoir, d'obtenir une promotion, de promouvoir une idée qui leur est chère ou encore d'obtenir du financement. » Il est donc question d'une intention consciente ou non d'instrumentaliser la recherche pour des besoins « tactiques » et/ ou « politiques ».

La tenue d'un journal de bord tout au long du processus d'analyse nous a aidé à conserver une bonne réflexivité et à remonter le fil de l'évolution de mon analyse tout au long du processus, celui-ci étant itératif.

Finalement, ce travail a eu lieu en collaboration avec Janie Comtois, chercheuse principale du projet. Ainsi, nous avons été en mesure de vérifier la qualité du consensus entre les deux chercheurs.

### **Considérations éthiques**

Le présent projet de recherche se fait de manière collaborative avec Québec Sans Frontières dans une optique d'amélioration volontaire des pratiques professionnelles et organisationnelles. Les données secondaires utilisées ont été anonymisées. Un minimum de détails utiles à la compréhension sont apportés pour illustrer les résultats et conserver au mieux l'anonymat des projets réalisés.

### **Analyses**

Une analyse thématique réflexive selon l'approche de Braun et Clarke a été réalisée. L'analyse thématique réflexive est un outil méthodologique qualitatif servant à identifier différents thèmes (*patterns*) dans des données. Le chercheur est appelé à activement identifier des

thèmes, puis choisir ceux présentent une pertinence pour le projet de recherche et à les rapporter au lecteur (Braun & Clarke, 2006, 2021). Les étapes qui la constituent sont de nature itérative et sont proposées ainsi (Braun & Clarke, 2006) :

#### Étape 1 – Immersion dans les données

La transcription a été réalisée au préalable par la chercheuse principale. La première lecture et les relectures ainsi que la prise de notes des idées initiales sous forme de liste a permis d'ors et déjà de dégager les idées importantes.

#### Étape 2 – Générer des codes initiaux

Une fois que l'on a repéré ce qu'il y a dans les données et ce qui est intéressant à propos de ce qu'il y a, on attribue un code par caractéristique. Les caractéristiques sont sémantiques (tel que décrit en mots) ou latentes (la signification doit être interprétée selon le sens de ce qui est dit). Ce sont les éléments les plus succincts qui permettent une interprétation des données. On obtient une liste de codes.

#### Étape 3 – Générer des thèmes

Cette étape permet de regrouper des codes similaires dans leur sens. À ce stade, on commence à concevoir l'interrelation entre les codes, les thèmes entre eux, les sous-thèmes et les plus grands thèmes. Les données ont révélé plusieurs types d'effets et des processus, qu'il a fallu départager entre eux. Une liste de thèmes potentiels, qui sont centrés sur la question de recherche, est ensuite obtenue.

#### Étape 4 – Examen des thèmes potentiels

Certains thèmes ne seront pas suffisamment étoffés, d'autres pourront se fusionner ou au contraire se séparer en deux thèmes différents. Les données devraient se ressembler à l'intérieur d'un thème et se distinguer clairement des autres thèmes. Chaque donnée devrait être à sa place et l'ensemble des thèmes devrait donner un tout cohérent, qui porte bien le message global.

#### Étape 5 – Définir et nommer des thèmes

Chaque thème est organisé d'une façon qui a narrativement du sens, et on en trouve le sens profond par l'identification de *ce qui est intéressant* en eux et *pourquoi*. Ils sont mis en

relation hiérarchique et l'on s'assure qu'ils ne se recouvrent pas trop. Il est important de comprendre ce que ces thèmes sont ou ne sont pas.

#### Étape 6 – Rédaction des résultats.

La rédaction commence seulement quand on a en main un ensemble travaillé de thèmes. La rédaction consiste à raconter de façon claire, convaincante et surtout intelligible l'histoire complexe portée par ses données. Une balance adéquate entre l'explication et des extraits appuyant l'explication est nécessaire. Le travail d'analyse se poursuit à cette étape.

### Résultats

Trois thèmes majeurs ont été soulevés en lien avec la question « Quels sont les effets non-prévus du programme Québec Sans Frontières ? » Ces trois thèmes sont distincts, mais interreliés. On doit donc les comprendre dans un ensemble cohérent d'éléments qui s'influencent entre eux. Ces trois thèmes sont (1) la confusion de rôles entourant les stagiaires québécois, (2) le caractère aléatoire du potentiel de contribution des projets menés par QSF et (3) les pressions ressenties par les différents groupes d'acteurs sur le terrain.

#### **Confusion de rôles entourant les stagiaires québécois**

QSF insiste sur le fait que les stagiaires ne sont pas des experts et qu'ils ne sont pas envoyés dans les pays hôtes à ce titre, mais plutôt dans un but d'« initiation » au développement international, en accord avec son autodescription. Or, lorsque les stagiaires arrivent sur le terrain, ils se font quelques fois placer dans un cadre différent de celui d'un stagiaire.

La communauté semble le plus souvent s'attendre à recevoir une éducation de la part des stagiaires : « le fait que les nôtres voient des Blancs que nous on a toujours pris comme des demi dieux à les éduquer sur un certain plan. » Les ONG et la communauté ont la perception que la communauté est plus réceptive lorsque c'est un Blanc qui transmet un message plutôt qu'un acteur local, même si cet acteur local est, lui, un expert. Le seul fait d'être Blanc confère donc aux stagiaires une influence d'expert particulièrement lors de formations ou de projets de sensibilisation de la communauté. La perception erronée est mise à profit par les ONG et ceux-ci les mettent de l'avant : « Ce que vous pouvez passer dans la sensibilisation avec difficulté avec



l'équipe terrain, quand les QSF sont là, ça va vite. », « quand l'enfant va revenir à la maison, il va dire : Ah! des [Blancs] sont venus aujourd'hui! Des [Blancs] nous ont appris. Des [Blancs] nous on dit c'est comme ça on fait ça, c'est pour ça qu'on fait ça. Ça marche ! » Les employés d'OCI souhaitent cependant éviter ce phénomène qui consiste à « envoyer des jeunes blancs, comme des experts, sur le terrain alors qu'on essaye de ne pas recréer un jeu de miroir et de dire [qu']on est les experts. »

Dans certains cas, la communauté avait déjà les connaissances, mais accordait tout de même une importance au fait d'être Blanc : « même si, nous on a l'habitude de le faire, le fait de l'entendre d'une voix et d'une autre personne, Ah! C'est [le Blanc] qui a dit ! » Même si les stagiaires ont conscience qu'ils ne peuvent se prononcer sur des enjeux, ni former qui que ce soit du fait de leur statut, ils le font, mais reconnaissent l'impasse : « je n'ai apporté aucune connaissance. On en a donné des formations, mais c'était du n'importe quoi. »

Cette perception erronée d'expertise permet donc aux ONG de mieux porter leurs messages. Du côté des OCI, on note une tentative d'envoyer des stagiaires ayant des spécialisations ou le plus d'expérience possible, sans toutefois s'y limiter en tant que critère : « [Dans l'un des projets] on essayait d'aller chercher au moins la moitié de l'équipe qui avait de l'expérience pertinente », « dans le passé, [les partenaires] ils travaillaient beaucoup avec des projets cibles. Donc ce sont des [spécialistes] qu'on envoie ou des personnes qui ont vraiment des qualifications. Ça répond à un besoin qu'ils ont. » Ceci leur permet de tenter des projets spécialisés sans toutefois devoir considérer l'expertise comme un critère à prendre en considération pour la sélection des stagiaires en raison du statut « initiatique » des projets : « C'est surtout une expérience interculturelle que les gens vivent, de là l'initiation ou l'introduction. », « On ne fait pas exprès non plus de développer des activités extrêmement complexes. »

Certains employés d'OCI modèrent les attentes « sur papier » des projets et valorisent plus l'échange humain que le projet : « je mettrais beaucoup de bémols sur l'efficacité des projets en tant que tel. Toute ma gêne c'est que ça reste que ce sont des projets d'initiation. [...] et la finalité en soi n'est pas forcément sur le papier, de dire "ah vous allez faire un projet". Des fois c'est plus dans tout le processus je pense que c'est tout cet aspect humain qui est à chercher. »

Certains stagiaires ont en outre accepté leur incapacité à participer au projet comme ils l'auraient voulu : « un groupe de jeunes qui s'en vont au Pérou pour les éduquer sur l'environnement.... c'est ça ». Le stagiaire exprime que l'attente qu'on avait envers lui était d'éduquer la communauté à propos de l'environnement, mais que cela ne faisait finalement que très peu de sens. C'est pourquoi il a le sentiment d'avoir peu contribué et que son groupe de « jeunes » n'avait pas une expertise requise pour répondre à cette attente. Un autre se focalise également sur l'expérience humaine et culturelle à défaut d'avoir les connaissances suffisantes : « C'était une expérience qui était surtout humaine parce que moi ce que je retiens de mon QSF ce n'est pas nécessairement le projet en tant que tel parce que je n'ai pas été la personne qui a le plus participé au projet parce que je ne connaissais pas grand-chose là-dedans c'est sûr que j'aurais aimé ça plus participer au projet, mais j'ai vraiment comme profité de la culture, de ma famille d'accueil. » Ces extraits soulignent la valeur de l'expertise pour justifier l'utilité de la présence des stagiaires dans un projet de contribution aux efforts de développement.

D'autres fois, les stagiaires devaient faire des tâches manuelles. Il arrivait que des stagiaires expriment même le sentiment de nuire à la communauté en prenant des emplois ou en coûtant plus qu'ils n'apportaient : « Ça nous rendait mal à l'aise parce qu'on se disait que clairement que quelqu'un de la communauté pourrait être payé à faire ça. ». « Ils auraient pu faire ça, même si nous on n'était pas là physiquement là-bas. » Le malaise provenait aussi du sentiment de ne pas pouvoir répondre aux attentes de la communauté : « je me sentais mal parce que je me disais : Eille, la communauté ils attendent quand même des choses de nous. C'est quoi que je suis en train de faire ? On est tu à notre place ? » Une attente d'expertise est d'ailleurs nommée ainsi par un employé d'ONG : « La communauté attend de recevoir une information de plus, une idée de plus dans tel ou tel domaine, c'est comblé. »

Nous pouvons noter une incongruence pouvant être à la source du malaise quant à l'inutilité perçue de leur présence, en l'absence de la nécessité d'une expertise quelconque dont ils feraient bénéficier la communauté : s'ils percevaient que la communauté aurait pu faire ce qu'ils étaient en train de faire, cela pouvait provoquer un malaise. Lorsque les stagiaires effectuaient des travaux manuels (non-spécialisés), ils pouvaient se sentir inutiles, et lorsqu'ils étaient appelés à transmettre des connaissances (agir comme un expert), ils ne se sentaient pas

ouillés pour le faire. Les stagiaires pouvaient ainsi finir par relayer le projet au second plan au profit de l'échange culturel, qui est un élément plus consensuellement satisfaisant. Cette vision plus légère du stage est même encouragée par des employés des ONG, qui comme les employés des OCI, mettent l'accent sur l'échange : « On échange, c'est tout! [...] pour eux, c'est de s'évader et de se consacrer à appuyer de manière technique la structure. Et ils nous disent même qu'ils ne sont pas des experts. Ils sont des volontaires. [...] »

La dissonance entre les rôles officiel et attendu des stagiaires semble semer une confusion et créer des attentes différentes de la part de chaque groupe d'acteurs. Cette confusion semble d'ailleurs être l'un des facteurs qui limite la portée possible des projets.

## **Le potentiel de contribution des projets perçu comme incertain**

### ***Projets ayant des effets positifs clairs***

Certaines caractéristiques se dégagent de ces projets qui font consensus et semblent avoir été une réussite. Premièrement, il semble que connaître au préalable le besoin de la communauté aide grandement à produire un projet pérenne : « on a juste initié le truc parce qu'eux, ils avaient déjà envie de s'organiser. Ils avaient déjà envie de fonctionner sur le long terme. On les a aidés là-dessus et je pense qu'on a fait ça bien vu qu'ils continuent ».

Les projets d'infrastructures pouvaient être plus appréciés puisqu'ils laissaient un résultat tangible et immédiatement utilisable : « [les infrastructures agricoles] de ce qu'on fait comme suivi avec le partenaires, ils sont vraiment utilisés puis ils sont vraiment pratiques dans la communauté pour stocker des aliments puis même pendant la pandémie ça a même fait une différence chez certaines familles parce qu'ils ont pu s'alimenter malgré que les marchés étaient fermés. »

D'autre part, les projets laissant la place aux habitants permettaient une appropriation du projet, même après le départ des stagiaires QSF : « Une stagiaire s'est rendue compte qu'il y avait un besoin dans la population, chez les femmes, mais pas seulement, de parler de relations homme-femme et de relations sexuelles. Et puis, elle, elle a eu l'idée de faire une émission de radio ou les gens pouvaient téléphoner de façon anonyme et poser leurs questions. Aujourd'hui, à

ce qu'il paraît, ça se parle encore. » Finalement, un projet dont l'évolution se fait de façon flexible permettait de s'adapter à la communauté et d'évoluer. En somme, un projet était considéré comme réussi s'il respectait la volonté, la capacité d'agir ou répondait de manière concrète à un besoin infrastructurel de la communauté.

### *Projets ayant des effets mitigés*

Les caractéristiques des projets identifiés comme étant moins bien réussis impliquaient souvent l'un des aspects suivants : des conflits de nature interculturelle, un manque d'alignement des projets avec les besoins de la communauté, peu d'impact à long terme pour la communauté.

Par exemple, certains projets contenaient un aspect de sensibilisation à un enjeu ou encore de formations ou conférences. Ces projets semblaient davantage porter sur une façon de faire nouvelle ou une valeur que l'on souhaitait voir la communauté adopter par des moyens « éducatifs ». Par exemple, les formations données dans des écoles primaires où, tel que nommé au premier thème, les stagiaires étaient considérés comme des porte-paroles en raison de leur couleur de peau : « on met un projet où c'est à l'enfant de décider, de prendre l'initiative et puis on essaie de le cadrer, de le convaincre, ça donne beaucoup espoir. »

Ces formations pouvaient provoquer des conflits de nature interculturelle, dû à la nature délicate des sujets abordés. Il pouvait alors y avoir soit des conflits, des malaises ressentis :

« on avait fait un thé-débat sur la place de la femme. Puis, il y avait plein d'hommes qui sont venus. À la base ce n'était pas cool. Les femmes étaient moins ouvertes à parler. Puis, après, on était restées avec quelques hommes puis on a parlé. Il y avait des personnes chez qui le ton montait. Ça a commencé à devenir tendu. Puis il y a une des filles du groupe qui a dit : Vous votre problème l'Afrique [...] la personne à qui elle parlait n'a pas mal réagi, mais ça a mis tout le monde dans une position inconfortable. »

Pourtant, certains stagiaires ont bien senti la délicatesse de leur démarche et se sont rendu compte de la difficulté d'amener sur la table un sujet dont la communauté ne veut pas forcément traiter : « On ne touche pas à ça au Sénégal. Les femmes cuisinent, font le ménage, s'occupent des enfants, les hommes vont travailler, ramènent les sous à la maison. On était comme dans un projet où on veut améliorer l'autonomie des femmes et là il faut comme s'insérer dans ce système-là donc c'était assez difficile. » Dans un cas, un stagiaire avait l'impression que la communauté se forçait à participer malgré elle dans le but de plaire : « il y avait toute cette emphase sur

l'importance qu'il y ait des jeunes et une parité homme-femme. Sauf que dans la réalité, c'était très difficile à atteindre et ils se retrouvaient soit à mentir soit à obliger certaines femmes ou certains jeunes qui n'avaient absolument pas le goût d'être là à [participer] pour satisfaire les chiffres. »

De plus, les projets de sensibilisation pouvaient être vus comme ayant peu d'impact sur le long terme et qu'ils semblaient toujours à recommencer : « Au lieu de faire venir chaque année pendant deux mois des stagiaires pour dire sensibilisation et on recommence les mêmes choses chaque fois. »

Dans un des cas, les stagiaires se sont retrouvés à monter un projet de sensibilisation à propos de gestion environnementale des déchets. L'instauration d'un système de gestion des déchets nécessitait une importante infrastructure dont la communauté ne disposait pas : « ils n'ont pas de tri de déchets, ils n'ont pas de camion poubelle qui vient ramasser. » Le projet aurait alors requis revoir sur le fond le fonctionnement de la communauté. En fait, la communauté était, selon le stagiaire, motivée principalement par l'industrie du tourisme et résume l'enjeu ainsi :

« s'il n'y avait pas de tourisme, le développement durable ne serait pas un concept nécessaire. Leur but est d'être économiquement autonome par le tourisme, [donc] il fallait insérer des façons de faire qu'eux n'avaient pas. ils brûlent [une quantité] de déchets si peu importante, que je comprends que la réflexion autour de [cet enjeu] ne soit pas faite. Juste le fait que nous on était là on voyait déjà une différence. »

Plusieurs stagiaires ont ainsi la perception qu'ils ont peu contribué à la communauté hôte et affirment « ce que j'ai apporté moi en termes de travail, c'est minime comparé à ce que j'ai appris. »

## **Pressions ressenties par les différents groupes d'acteurs sur le terrain**

### ***OCI***

Il a été nommé par des employés d'OCI qu'il est souhaitable d'envoyer le nombre maximal de stagiaires prévu. Lorsqu'il y a des désistements avant le départ, des OCI ont été prêts à recruter *in extremis* de nouveaux candidats pour se joindre au groupe jusqu'à quelques jours avant le départ, même si ces candidats de remplacement n'avaient bénéficié d'aucune formation

prédépart pourtant obligatoire. Un employé a nommé la lourdeur de cette pression vécue : « c'est lourd pour l'OCI québécoise qui est stressée de ne pas recruter, c'est lourd pour les personnes, pour le partenaire dans le pays d'accueil puis au final personne ne retire de ça. » L'occupation du maximum de positions de stagiaires semble être une préoccupation pour les OCI.

La plupart des employés d'OCI semblent ressentir une redevabilité envers les communautés qu'ils tentent d'aider, mais sont entravés par une bureaucratie lourde, ce qui peut créer une pression. Parfois, « la communication n'est pas idéale donc on finit par produire quelque chose qu'on pense qu'ils veulent, mais qu'au final ce n'est pas vraiment ça. ». Ceci s'explique selon certains d'entre eux par le fait que la structure soit « grosse et complexe ». Cela donnerait lieu à « ces belles lignes de communication sur le papier, ces projets par et pour sur le papier et sa gestion axée sur les résultats sur le papier, mais concrètement comment ça se passe [?] ».

### ***ONG partenaire***

Les ONG partenaires se retrouvent dans une situation délicate. D'un côté, ils doivent gérer les exigences des différentes parties prenantes locales, tels que les instances politiques de leur pays ainsi que les communautés qu'ils desservent, et de l'autre, répondre aux exigences des OCI québécois et de leurs stagiaires.

Un enjeu d'importance pour la direction des projets des OCI serait les changements rapides et non-calculés, selon un employé d'ONG :

« le changement des thématiques, c'est trop fréquent. On change trop vite de thématiques si bien qu'on ne s'assure pas suffisamment que la thématique à laquelle on s'est attaqué, on a vraiment résolu, on a vraiment apporté quelque chose. On ne s'assure pas, on change rapidement au bout de trois ans. Or, la même thématique peut avoir plusieurs aspects qui nous va nous permettre d'y toucher quand même. Mais, on change radicalement de thématique donc ça fait que...c'est souvent difficile »

Les organismes partenaires vivent aussi une pression financière notamment reliée au nombre de stagiaires envoyés : « Pour cet argent, si on peut l'ajouter, maintenant, on fait venir 9. Est-ce qu'on a besoin de faire venir jusqu'à 9? Ce n'était pas autant avant. Chaque année on ajoute. ». Parfois, les employés d'ONG doivent composer avec du financement réduit pour une quantité similaire de stagiaires. Un employé d'OCI le décrit comme suit : « je suis désolée on ne

peut pas vous le payer. Puis tu sais très bien que ça va leur nuire puis tu es juste comme : ben je vous envoie quand même un groupe de 6 personnes, arrangez-vous avec ! », relayant ainsi le problème de gestion à l'ONG partenaire. Les OCI comprennent la lourdeur de la tâche : « la charge de travail demandée du fait que tu as 6 joyeux lurons québécois qui débarquent pour réaliser un projet, ben ça demande une charge de travail de gérer ce groupe-là. »

Les ONG ont parfois été amenés à devoir expliquer aux stagiaires la « vraie » nature de ce qui leur est demandé. Dans un cas, l'ONG a rapporté cet état de fait à l'OCI, qui lui a répondu que « c'est stratégique pour moi, qu'ils ne disent pas [ce sur quoi va porter spécifiquement le projet] sinon c'est difficile de trouver des stagiaires. »

Lors de la cocréation de projets, certains employés d'OCI ont relevé qu'il peut être difficile pour les ONG de se faire entendre parmi une majorité de Québécois : « des fois ça se fait autour d'une table d'OCI, c'est que des Québécois qui vont... Ou s'il y a un représentant d'un organisme communautaire et tout, des communautés où les stages ont lieu, il se retrouve quand même avec une pression d'acquiescer et d'aller dans le sens des OCI », bien qu'ils aient tout de même la possibilité de partager leurs attentes, les ONG se retrouvent parfois à devoir assumer les conséquences de décisions prises entre Québécois. La petite place accordée à l'ONG crée une fausse impression d'égalité et le débalancement crée une pression d'acquiescement du partenaire.

### ***Familles et communauté***

Les familles sont soumises à certaines exigences afin de pouvoir collaborer avec les ONG partenaires. Elles sont toutefois soutenues par l'ONG en cas de problèmes vécus en lien avec les stagiaires, mais certaines familles peuvent pourtant hésiter à aller chercher de l'aide quand elles en ont besoin. Elles « n'en parlent pas de peur de ne plus faire partie des familles d'accueil ou de frustrer nos amis stagiaires » ou de peur d'être « tagguées et mal vue par la communauté »

Des problèmes de paie sont arrivés par le passé et plusieurs familles se plaignent que les montants alloués sont insuffisants. Les ONG semblent abonder dans le même sens : « si QSF aussi peut revoir un peu le taux qu'on donne à la famille d'accueil. Ce serait bien. » Dans un triste

cas, on révèle que la famille, par pudeur, cachait son incapacité à manger des repas de même qualité qu'ils offraient au stagiaire. Le stagiaire se retrouvait à manger seul : « la famille d'accueil, les moyens qu'on nous donne, ne suffisent pas pour faire manger tout le monde y compris le stagiaire, de la même manière. Donc ils sont obligés...ils font bien le repas de la stagiaire, eux font leur repas comme ils ont l'habitude de manger. Ils mangent rapidement avant que le stagiaire n'arrive et il se retrouve à manger seul. » À la fois la famille et le stagiaire ont donc été affectés par cette situation.

Trois effets non-prévus ont été abordés dans cette section. D'abord, la présence d'une confusion entourant le rôle des stagiaires est entretenue et crée des incongruités quant à la posture qu'ils devraient adopter. Ensuite, le potentiel contributif des projets pour les communautés est rapporté comme aléatoire par les stagiaires. Les projets sont parfois réussis, grâce à la flexibilité et à la centration du projet autour d'un besoin identifié chez une communauté désirant se mobiliser autour de l'enjeu, et sont parfois perçus comme peu efficaces, surtout lorsqu'il est question de donner des formations, d'inculquer des valeurs ou de faire un travail que n'importe quel habitant aurait pu accomplir lui-même. Finalement des pressions différentes sont nommées par des membres de chacun des groupes d'acteurs et concernent des enjeux différents. Pour les OCI québécois, il est important de remplir le nombre maximal de places disponibles, quitte à envoyer des stagiaires sans formation prédépart. Pour les ONG, il s'agit de répondre à la double exigence des Québécois et de la réalité du terrain. Dans certains projets qualifiés comme moins bien réussis, les stagiaires sont, eux, mis dans une position non congruente et inconfortable qui les pousse à relayer leur projet, pourtant censé représenter l'effort principal, au second plan. Les familles et la communauté, quant à elles, sont laissées dans l'ignorance à propos des tenants et aboutissants des projets effectués alors qu'on les soumet à des exigences importantes en lien avec l'accueil des stagiaires.

### **Discussion**

Les résultats explorés précédemment semblent indiquer que les projets réalisés dans le cadre du programme QSF sont quelques fois porteurs d'effets non-prévus, voire non-désirables. Il semble que les intentions puissent manquer d'alignement avec les effets, ne permettant pas une réelle appropriation des projets par la communauté. Dans certains cas, on voit apparaître des



similitudes avec la conception du volontourisme et, dans l'ensemble, les rapports interculturels peuvent être empreints de réflexes discriminatoires, en l'absence de conscience anti-raciste incarnée par l'organisation.

### **Désalignement des intentions et des effets**

Comme expliqué ci-dessus en référence à Champagne et al. (2011), la présence d'effets non-prévus donne un indice du manque apparent d'alignement entre les prévisions et les effets. La tache aveugle caractéristique d'une posture enthousiaste semble toujours présente. Chez les OCI, il se dégage un certain manque de connaissance de l'éventail des effets du programme. Il est toutefois impératif d'avoir connaissance des effets des projets, puisque, tel que nommé par l'un des employés, les ratées peuvent avoir des conséquences néfastes pour la communauté, les familles, les stagiaires et même entacher les liens tissés entre OCI et ONG.

Des frictions culturelles ont été nommées à quelques reprises, notamment lors de discussions ou lors de tentatives d'implantation de manières de faire étrangères aux communautés. QSF et le gouvernement du Québec décrivent le programme comme devant porter certaines valeurs, notamment le féminisme. Certains des projets reflètent effectivement cette intention, mais cela ne respecte peut-être pas l'agentivité des communautés. Les pays hôtes, qui partagent une culture et une religion souvent différentes de celles des stagiaires QSF, peuvent porter ces valeurs, mais porteraient sans doute des projets plus harmonieux si les stagiaires évitaient de créer des débats dans des pays aux valeurs différentes de celles qui y sont profondément ancrées. Les clivages sociaux s'évitent entre autres par la formation d'un but commun et l'élimination de sujets de compétition (Dovidio et al., 2019, p. 436).

D'autre part, il paraît incohérent avec l'approche prônée par QSF que les familles et les communautés soient si peu impliquées dans le développement des projets et ne connaissent pratiquement rien des effets de ceux-ci alors qu'ils sont censés en être les bénéficiaires principaux. Cet état de fait se rapproche de la description de stigmatisation structurelle : « des exemples de stigmatisation structurelle non-intentionnelle peut inclure [...] une exclusion de la participation communautaire [traduction libre] » (Sheehan et al., 2022, p. 23). Bien qu'orientée vers une description individuelle, on peut facilement percevoir, avec cette définition, une certaine forme d'exclusion de la communauté des prises de décisions communes. Il est même parfois

difficile pour un ONG de faire sa place à la table des OCI. C'est l'entière du pays partenaire qui est en quelque sorte exclu du processus décisionnel réel. L'auto-stigmatisation des communautés vient davantage renforcer cette (auto) exclusion lors de l'accomplissements de projets plus ou moins bien adaptés. Certaines populations pourraient ressentir l'effet « *why try* » ou « *à quoi bon* » où une personne stigmatisée abandonne tout effort pour changer sa condition et finit par se laisser simplement porter au gré des événements (Sheehan et al., 2022, p. 19). Ces risques, bien réels, semblent tout à fait à l'opposé de ce que dit promouvoir QSF. Des employés d'OCI ont d'ailleurs conscience du désalignement des intentions « sur le papier » et des projets effectués dans la réalité. Cette pression administrative pourrait être liée à la confusion des rôles des stagiaires, qui se retrouvent à se prononcer en qualité d'expert sur des enjeux touchant la communauté. Le fait que els stagiaires soient mis dns ce rôle ambigu pourrait aussi renforcer des clivages intergroupes inconscients.

### **Similarités avec le volontourisme**

Certains projets moins bien réussis correspondent vraisemblablement à la conception donnée du volontourisme. Parfois, les stagiaires sont incapables de répondre à la demande d'un projet qui requiert un niveau d'expertise qui ne correspond pas au leur et d'autres fois, la portée de leur gestes ne correspond pas à l'idée qu'ils se font du volontariat international. Il s'opère dans ces cas-là une mise à niveau, parfois faite seule, parfois faite en communiquant son malaise avec un responsable de l'ONG partenaire. Lorsqu'il y a insatisfaction ou incapacité face au projet, les employés et les stagiaires peuvent avoir tendance à considérer la réussite du projet comme quelque chose de secondaire. Il est relayé au second plan et on se concentre plutôt sur l'aspect réellement bénéfique de l'expérience, soit l'échange culturel. Dans ces cas de désinvestissement du projet, QSF se rapproche plus de la définition de volontourisme que de volontariat étant donné la prépondérance de l'aspect touristique au détriment du bénéfice pour la communauté d'accueil. Bien qu'il soit enrichissant et globalement positif d'apprendre à connaître d'autres cultures et d'être confronté à une réalité différente de la sienne, le projet principal devient alors une expérience touristique au sein d'une communauté. La réussite ou l'échec du projet n'a de conséquence que sur la communauté hôte, les volontaires n'y ont presque jamais d'enjeu, mais le projet justifie tout de même le séjour.

Un employé d'ONG s'est plaint de la quantité trop importante de stagiaires reçus selon lui. OCI et ONG semblent d'accords pour affirmer que recevoir des stagiaires est exigeant et représente un effort. Parfois, la communauté doit former elle-même les stagiaires qui manquent de connaissances ou bien les stagiaires se désengagent du projet lorsqu'ils jugent eux-mêmes ne pas avoir les connaissances suffisantes. On peut alors se demander si les stagiaires sont utiles ou s'ils représentent un fardeau pour l'ONG et la communauté qui les reçoit plus qu'ils n'aident. Dans tous les cas, l'aspect d'échange culturel est l'élément le plus apprécié des stagiaires.

### **Rapports explicites et implicites entre les groupes**

Les rapports intergroupes doivent être consciemment modifiés pour éviter la discrimination. La volonté de se dissocier du volontourisme et de ses aspects négatifs est nécessaire, mais insuffisante à elle seule pour modifier les enjeux de pouvoirs qui caractérisent les relations Nord-Sud. Individuellement, cela exige des stratégies conscientes de réduction des stéréotypes, préjugés et comportements discriminatoires internalisés lorsqu'il y en a afin de corriger ses biais (Dovidio et al., 2019, p. 435). Une volonté affichée d'agir de façon « égalitaire » peut s'apparenter à un alignement avec une norme forte qui représente le mode de pensée prônée par son organisme. Il peut s'agir d'adopter la norme prônée, mais cette adoption n'indique rien sur le biais implicite qui peut tout de même mener à des comportements discriminatoires, même sans s'en rendre compte (Dovidio et al., 2019, p. 431). Une posture enthousiaste ne favorise pas ce genre de réflexion étant donné qu'elle ne soulève aucun problème et n'apporte rien de nouveau à la conscience. Nous arguons donc qu'il existe un risque réel de reproduction des schémas de fonctionnement intergroupes empreints d'attitudes, voire de comportements discriminatoires involontaires. Ceci se rapprocherait d'un mode de fonctionnement néocolonial sur le fond, puisque les participants peuvent ignorer les rapports de pouvoir qui caractérisent leurs interactions et qu'ils peuvent croire en une « égalité » en fait illusoire, empêchant ainsi tout progrès réel dans la nature de ces interactions.

Les contacts intergroupes de qualité et le développement d'amitiés intergroupes sont la meilleure façon de réduire les biais raciaux, et ceci bénéficie bel et bien aux Québécois en contact avec des étrangers et à ces derniers (Dovidio et al., 2019, p. 436). Cependant, dans le cadre d'un séjour QSF, la durée du contact serait peut-être trop courte pour avoir un effet positif à long terme (Barr, 2019). Des stratégies de prise de conscience peuvent aider à réduire les

comportements discriminatoires et, dans une certaine mesure, les biais implicites, mais celles-ci doivent être consciemment engagées pour fonctionner (Dovidio et al., 2019, p. 438). La connaissance de ces stratégies et la reconnaissance du besoin de les appliquer pour modifier le comportement automatique serait une piste intéressante pour améliorer les rapports entre les volontaires et les communautés et, par le fait, améliorer le potentiel d'impact positif des projets.

### **Limites**

Il est entendu que le cadre de cette thèse ne permet pas une analyse exhaustive des effets non-prévus du programme. Les résultats exprimés constituent une partie d'un ensemble plus grand d'effets. La question de recherche et l'ampleur relative de la présente thèse ont limité l'élaboration des trois thèmes jugés comme les plus saillants par l'auteur, mais son attention aurait pu s'arrêter sur d'autres aspects. La restriction de longueur a justifié la centration des efforts sur les effets non-prévus, laissant de côté une variété d'effets autres.

D'autre part, l'ampleur des données a forcé la sélection d'extraits par la chercheuse principale. Cette dernière a fourni un corpus sélectionné jugé comme pertinent et adapté en taille et selon un premier classement effectué nommé « effets ». Cette sélection a d'abord limité l'étendue des observations à ce seul corpus et a ensuite pu influencer notre codage par un effet de « recherche » de codes dans ce qui était fourni. Ce choix s'explique encore une fois par l'étendue relative du projet, qui implique un enjeu au plan de la faisabilité. En effet, la longueur du corpus complet a été jugé comme trop élevé et dont l'accès était non-nécessaire pour la réalisation de la présente thèse. Le choix du corpus s'appuie donc sur la rigueur de la chercheuse principale elle-même.

Il est de mise de replacer les résultats et la discussion qui en découle dans la posture critique adoptée. Celle-ci oriente la recherche sous un certain angle choisi, mais ne prétend pas illustrer une représentation universelle du programme. La posture critique de l'auteur et de la superviseure a focalisé l'analyse sur des aspects indésirés du programme. Bien que nécessaire, il ne s'agit pas de la seule façon de présenter les effets de QSF et il n'en demeure pas moins vrai que la plupart des personnes ayant participé de près ou de loin aux projets QSF en retirent globalement une expérience qu'ils qualifient de positive.

### Conclusion et direction future

Cette analyse d'effets non-prévus précise par une analyse de thèmes réflexive des « angles-morts » d'un programme gouvernemental d'initiation à la solidarité et de coopération internationale financé par les fonds publics québécois. Nous avons développé la notion de volontariat international qui s'oppose à celle de volontourisme. Nous avons dégagé trois thèmes non-exhaustifs traitant de la confusion régnant autour du rôle perçu des stagiaires, du caractère incertain de la réussite des projets et des pressions ressenties par les différents groupes d'acteurs. Nous argumentons que ces résultats laissent entrevoir un désalignement entre les intentions et les effets réels et supposer un risque de reproduction de projets qui s'apparentent au volontourisme et de reproduction de relations intergroupes basées sur la discrimination (rapport néocolonial). On peut maintenant se poser la question « Qu'est-ce qui mène des intentions aux effets imprévus observés ? » La prochaine étape à réaliser afin d'avoir un portrait plus complet du programme serait de se pencher sur les processus sous-jacents de ces résultats. Nous croyons que la présente recherche permet de suggérer une analyse du processus par une évaluation d'implantation du programme Québec Sans Frontières.

### Bibliographie

- Aquino, J. F., & Andereck, K. (2018). Volunteer tourists' perceptions of their impacts on marginalized communities. *Journal of Sustainable Tourism*, 26(11), Article 11.  
<https://doi.org/10.1080/09669582.2018.1526295>
- Bandyopadhyay, R. (2019). Volunteer tourism and “The White Man’s Burden” : Globalization of suffering, white savior complex, religion and modernity. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(3), Article 3. <https://doi.org/10.1080/09669582.2019.1578361>

- Barr, D. (2019). Avoiding the sapling and the elephant : A case study from Uganda of the impact of short-term teams on participants and host communities. *Missiology: An International Review*, 47(4), 372-394. <https://doi.org/10.1177/0091829619860264>
- Belfrage, C., & Hauf, F. (2017). The Gentle Art of Retroduction : Critical Realism, Cultural Political Economy and Critical Grounded Theory. *Organization Studies*, 38(2), 251-271. <https://doi.org/10.1177/0170840616663239>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V., & Clarke, V. (2021). Can I use TA? Should I use TA? Should I *not* use TA? Comparing reflexive thematic analysis and other pattern-based qualitative analytic approaches. *Counselling and Psychotherapy Research*, 21(1), 37-47. <https://doi.org/10.1002/capr.12360>
- Brodsky, A. E., Mannarini, T., Buckingham, S. L., & Scheibler, J. E. (2017). Kindred spirits in scientific revolution : Qualitative methods in community psychology. Dans M. A. Bond, I. Serrano-García, C. B. Keys, & M. Shinn (Éds.), *APA handbook of community psychology : Methods for community research and action for diverse groups and issues*. (p. 75-90). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14954-005>
- Brøns Kringelum, L., & Brix, J. (2021). Critical realism and organizational learning. *The Learning Organization*, 28(1), Article 1. <https://doi.org/10.1108/TLO-03-2020-0035>
- Bussell, H., & Forbes, D. (2002). Understanding the volunteer market : The what, where, who and why of volunteering. *International Journal of Nonprofit and Voluntary Sector Marketing*, 7(3), 244-257. <https://doi.org/10.1002/nvsm.183>

- Calkin, S. (2014). Mind the 'gap year' : A critical discourse analysis of volunteer tourism promotional material. *Global Discourse*, 4(1), 30-43.  
<https://doi.org/10.1080/23269995.2013.855008>
- Champagne, F., Contadriopoulos, A.-P., Brousselle, A., Hartz, Z., & Denis, J.-L. (2011). L'évaluation dans le domaine de la santé : Concepts et méthodes. Dans *L'évaluation : Concepts et méthodes* (2<sup>e</sup> éd.). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Dovidio, J. F., Schellhass, F. M. H., & Pearson, A. R. (2019). The handbook of attitudes. Volume 2, Applications, Chapitre 14. Dans *The handbook of attitudes. Volume 2, Applications* (Second edition, p. 419-454). Routledge.
- Erni, J. N., & Shi-chi Leung, D. (2019). The dilemma of mobility : On the question of youth voluntourism in times of precarity. *Cultural Studies*, 33(6), Article 6.  
<https://doi.org/10.1080/09502386.2019.1660691>
- Gouvernement du Québec. (s. d.). *Mission et mandats du ministère des Relations internationales et de la Francophonie*. Consulté 10 décembre 2022, à l'adresse  
<https://www.quebec.ca/gouvernement/ministere/relations-internationales/mission-et-mandats>
- Guttentag, D. A. (2009). The possible negative impacts of volunteer tourism. *International Journal of Tourism Research*, 11(6), 537-551. <https://doi.org/10.1002/jtr.727>
- Journées québécoises de la solidarité internationale. (s. d.). *Le volontourisme*. Journées québécoises de la solidarité internationale. Consulté 10 décembre 2022, à l'adresse  
<https://jqsi.qc.ca/?Le-volontourisme,4896>
- Kirkhart, K. E. (2000). *Repenser l'utilisation de l'évaluation. Une théorie intégrée de l'influence*. 21.  
*L'évaluation : Concepts et méthodes*. (s. d.). 336.

- Levitt, H. M., Bamberg, M., Creswell, J. W., Frost, D. M., Josselson, R., & Suárez-Orozco, C. (2018). Journal article reporting standards for qualitative primary, qualitative meta-analytic, and mixed methods research in psychology : The APA Publications and Communications Board task force report. *American Psychologist*, *73*(1), Article 1. <https://doi.org/10.1037/amp0000151>
- Lough, B. J., & Carter-Black, J. (2015). Confronting the white elephant : International volunteering and racial (dis)advantage. *Progress in Development Studies*, *15*(3), Article 3. <https://doi.org/10.1177/1464993415578983>
- Luh Sin, H., Oakes, T., & Mostafanezhad, M. (2015). Traveling for a cause : Critical examinations of volunteer tourism and social justice. *Tourist Studies*, *15*(2), Article 2. <https://doi.org/10.1177/1468797614563380>
- Meyer, S., & Lunnay, B. (2013). *The Application of Abductive and Retroductive Inference for the Design and Analysis of Theory-Driven Sociological Research*. <https://doi.org/10.5153/sro.2819>
- Miller, R. L. (2017). The practice of program evaluation in community psychology : Intersections and opportunities for stimulating social change. Dans M. A. Bond, I. Serrano-García, C. B. Keys, & M. Shinn (Éds.), *APA handbook of community psychology : Methods for community research and action for diverse groups and issues*. (p. 107-121). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14954-007>
- Palacios, C. M. (2010). Volunteer tourism, development and education in a postcolonial world : Conceiving global connections beyond aid. *Journal of Sustainable Tourism*, *18*(7), Article 7. <https://doi.org/10.1080/09669581003782739>
- Palmer, M. (2002). On the pros and cons of volunteering abroad. *Development in Practice*, *12*(5), 11.



- Pantea, M.-C. (2013). Young people in cross-national volunteering : Perceptions of unfairness. *Journal of Social and Personal Relationships*, 30(5), Article 5.  
<https://doi.org/10.1177/0265407512462682>
- Perold, H., Graham, L. A., Mavungu, E. M., Cronin, K., Muchemwa, L., & Lough, B. J. (2013). The colonial legacy of international voluntary service. *Community Development Journal*, 48(2), Article 2. <https://doi.org/10.1093/cdj/bss037>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology : A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), Article 2.  
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.126>
- Québec Sans Frontières. (2018). *Québec sans frontières—Guide de présentation de projets*.  
Ministère des Relations internationales et de la Francophonie.
- Raymond, E. M., & Hall, C. M. (2008). The Development of Cross-Cultural (Mis)Understanding Through Volunteer Tourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 16(5), 530-543.  
<https://doi.org/10.1080/09669580802159610>
- Sheehan, L., Palermo, C. V., & Corrigan, P. (2022). Theoretical Models to Understand Stigma of Mental Illness. Dans D. L. Vogel & N. G. Wade (Éds.), *The Cambridge Handbook of Stigma and Mental Health* (1<sup>re</sup> éd., p. 11-30). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/9781108920995.003>
- Sin, H. L. (2010). Who are we responsible to? Locals' tales of volunteer tourism. *Geoforum*, 41(6), Article 6. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2010.08.007>
- Tiessen, R., & Heron, B. (2012). Volunteering in the developing world : The perceived impacts of Canadian youth. *Development in Practice*, 22(1), Article 1.  
<https://doi.org/10.1080/09614524.2012.630982>

Tourism Research and Marketing. (2008). *Volunteer Tourism : A Global Analysis : A Report.*

ATLAS. <https://books.google.ca/books?id=-R\6KwAACAAJ>

Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality : Eight “Big-Tent” Criteria for Excellent Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851.

<https://doi.org/10.1177/1077800410383121>

Zahra, A., & McGehee, N. G. (2013). VOLUNTEER TOURISM : A HOST COMMUNITY CAPITAL PERSPECTIVE. *Annals of Tourism Research*, 42, 22-45.

<https://doi.org/10.1016/j.annals.2013.01.008>

### Annexe A

Certification éthique CERPE du projet principal (voir pdf).

Amendement de l’approbation éthique du projet en cours (voir pdf).

Annexe B

Canevas d'entrevue – Anciens stagiaires (voir docx).

Canevas d'entrevue – Décideurs, gestionnaires, administrateurs (voir docx).

Canevas d'entrevue – Familles d'accueil (voir docx).

Canevas d'entrevue – Partenaires du Sud (voir docx).

